

ment pour lui. Cependant en l'examinant attentivement, je trouvai qu'il manquait de nerf et qu'il avait le regard faux.

Je le saluai d'un air réservé ; il vint à moi, me toisa des pieds à la tête avec un sourire dédaigneux qui me fit monter le rouge au visage, et il me dit d'une voix superbe :

“ Vous chassez le tigre major ? ”

J'avais obtenu ce grade après la guerre des Sikes.

“ Effectivement, répliquai-je.

— Combien en avez-vous tué déjà ?

— Beaucoup moins que vous, s'il faut en croire le bruit public.

— S'il faut en croire le bruit public ! répéta Black d'un ton offensé ; pourriez-vous montrer, monsieur, les peaux de deux cent quarante-deux tigres, de trois cent soixante-dix panthères...

— Non, en vérité, capitaine, interrompis-je, je suis loin de posséder d'aussi nombreux trophées. Pourtant il me semble que je tire passablement. Voulez-vous que nous allions ce soir faire assaut d'adresse au *sunderband* de *Bentiquee*, où se trouvent, dit-on, des tigres de belle taille ?

— Ce soir et toutes les fois qu'il vous plaira major. ”

Nous prîmes rendez-vous hors de la ville, et j'arrivai au lieu fixé vers le coucher du soleil. Le capitaine Black parut un quart d'heure plus tard, à cheval et avec six domestiques bien armés et munis d'une foule d'objets.

“ Vous amenez beaucoup de monde pour passer la nuit en plein bois ! ne pus-je m'empêcher de remarquer.

— Les nuits sont fraîches dans les *sunderbands* ; on y gagne vite une fluxion de poitrine, un rhumatisme, une paralysie, et la vie d'un tueur de tigres est trop précieuse pour l'exposer à la légère. On ne rencontre pas deux fois un homme capable de détruire deux cent quarante...

— Très bien, capitaine, vous avez raison, me hâtai-je de dire pour couper court à l'énumération.

— Donc, reprit néanmoins mon terrible compagnon, j'aime être à l'aise pour attendre mes tigres. Avec de bons coussins sous soi, d'épaisses couvertures sur les genoux, de chaudes fourrures sur les épaules, c'est un plaisir de tuer ces bêtes féroces, et on ne s'en lasse jamais. Aussi j'ai exterminé déjà deux cent quarante-deux...

— Ne perdons pas de temps, monsieur, fis-je avec quelque impatience ; il faut que nous arrivions à *Bentiquee* avant la nuit. ”

Là-dessus, je pris les devants, et les ténèbres enveloppaient la terre quand nous nous établîmes sur un point de la lisière de la forêt, qui passait pour être fréquenté par les tigres les plus redoutables.

Le capitaine Black voulut occuper l'endroit réputé le plus périlleux. Il se munit de deux carabines, de trois coussins, de deux couvertures, d'une grosse pelisse, alluma un cigare, et renvoya ses domestiques avec les chevaux.

J'allai me poster à cinq cents mètres environ de là, au bord d'un ravin qui s'enfonçait dans le *sunderband*, et dont le fond tapissé de broussailles laissait voir les passées des bêtes sauvages.

J'attendais depuis une heure, ma carabine sur les genoux, l'oreille au guet. La nuit était sombre. Deux ou trois chacals rôdaient à distance. Un sanglier avait tenté de déboucher par le ravin ; mais, ayant probablement éventé ma présence, il avait rebroussé chemin.

Soudain, un coup de feu déchira l'air. Supposant que le capitaine avait tiré, je me relevai vivement.

Une minute s'écoula ; puis j'entendis comme un sourd mugissement, suivi bientôt d'un second coup de feu et de cris répétés.

Je courus sur le théâtre de la scène, où je trouvai le capitaine Black fort affairé au milieu de ses coussins et de ses couvertures, que ses domestiques enlevaient. A deux pas gisait un tigre très fort et inanimé.

“ Et d'un, fit négligemment le capitaine. Si vous désirez m'en voir tuer d'autres, nous resterons encore.

— Assez pour cette nuit, répondis-je ; nous avons maintenant le droit d'aller prendre du repos. ”

Nous gagnâmes la première maison venue, et, le lendemain, les gens de Black rapportèrent le tigre. Je l'examinai et je remarquai qu'il avait reçu les deux coups de feu presque à bout portant. Ce qui m'étonna, ce fut que, dans l'intervalle qui avait séparé les deux détonations, l'animal, étant relativement si près du capitaine, ne lui eût pas même fait une égratignure.

Enfin nous rentrâmes dans *Calcutta*, où mon compagnon fut accueilli avec transports. Chacun semblait me dire : “ Convenez qu'il n'est pas au-dessous de sa renommée ! ”

Le jour suivant, nous partîmes sur des éléphants pour une nouvelle chasse au tigre. Nous étions nombreux. J'eus occasion de tuer un jeune tigre et un léopard de taille ordinaire.

Quant à Black, il ne tira pas même un coup de fusil. Dans ces expéditions en plein jour, et en présence de spectateurs, une sorte de fatalité, prétendait-il, semblait éloigner de lui les beaux coups. Pour moi, je n'hésitai aucunement à me prononcer intérieurement entre le hasard et la volonté du terrible chasseur ; je croyais savoir à quoi m'en tenir là-dessus.